



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DEFAUX (Gérard),
« Remerciements », *Œuvres poétiques complètes*,
Tome II, MAROT (Clément), p. 8-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-1485-5.p.0008](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-1485-5.p.0008)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REMERCIEMENTS

Redde quod debes.

Je voudrais ici exprimer ma gratitude à tous ceux qui, au fil des circonstances et des années, m'ont aidé à mener ce travail jusqu'à son terme. D'abord, à Marc Fumaroli, qui a eu la bonté — et la témérité — de me croire digne d'une telle tâche, et que j'espère ne pas avoir trop déçu. Ensuite, à ces collègues qui ont généreusement mis leur savoir et leurs compétences diverses à ma disposition. Une entreprise de cette nature, je m'en suis vite aperçu, ne saurait réellement être l'œuvre d'une seule tête. Elle s'appuie bien évidemment sur les travaux antérieurs, et en cela elle est déjà œuvre collective. Elle exige de surcroît, sinon une mobilisation générale des savoir du moment, à tout le moins une concertation, une collaboration et une complicité des bonnes volontés, un travail d'équipe à quelque degré. A Jean Céard, qui m'a maintes fois prêté le secours de son érudition aussi vaste que sûre, et à qui je dois quelques-unes de mes notices ; à Richard Cooper qui, à la Réserve de la Bibliothèque nationale, a porté à mon attention des textes de Charles de Saint-Marthe et de Gilbert Ducher que j'aurais autrement ignorés ; à Jean Dupèbe, qui m'a aidé à déchiffrer quelques manuscrits avec une aisance si souveraine qu'elle fait de lui au moins l'égal d'Alcofrybas Nasier — lequel, comme le sait tout lecteur de *Gargantua*, fut et reste le spécialiste incontesté de la lecture des « lettres non apparentes » ; à Georg Luck, qui connaît comme personne les poètes latins, et dont la mémoire et le

savoir sont au-dessus de tous les éloges ; à Michel Simonin, qui a non seulement attiré mon attention sur les liens existant entre certaines épigrammes de Marot et les *Libri facetiarum* d'Henrich Bebel, mais qui a eu de plus la gentillesse de me permettre de reproduire dans ce volume un portrait jusqu'à ce jour inédit de Clément Marot ; à Jeanne Veyrin-Forrer enfin, qui a bien voulu me faire bénéficier de ses conseils et de ses connaissances précieuses dans le domaine des techniques de l'édition et de la fabrication des livres au xvi^e siècle et qui, ce faisant, m'a évité bien des erreurs, j'adresse ici mes remerciements les plus chaleureux. *Sans eulx m'estoyt le cœur failly, et restoyt tarie la fontaine de mes espritz animaulx...*

J'ai trouvé à Montrouge, chez Dunod, une équipe de collaborateurs dévoués corps et âme à la cause des bonnes lettres. Je remercie ici tout particulièrement, pour son amitié, sa confiance et son infatigable dévouement, Pierre-André Michel, le directeur de la collection, et son bras droit Françoise Lauzier — laquelle a mis toute sa science et sa patience éditoriales au service de Clément Marot et de sa poésie. C'est dans une large mesure grâce à ses efforts et à sa vigilance que la France n'est plus aujourd'hui, comme elle le fut trop longtemps, *ingrate, ingratissime*, à son poète.

Enfin, et puisque «faute d'argent, c'est douleur non pareille», à Claude Blum, à Guy Demerson, à Gisèle Mathieu-Castellani et aux autres responsables de la décision prise par la Caisse Nationale des Lettres et le C.N.R.S. d'accorder des subventions généreuses à cet ouvrage, va toute la reconnaissance d'un auteur qui, sans eux, ne serait peut-être jamais parvenu à se faire imprimer.

G.D., Baltimore,
le 1^{er} mai 1993